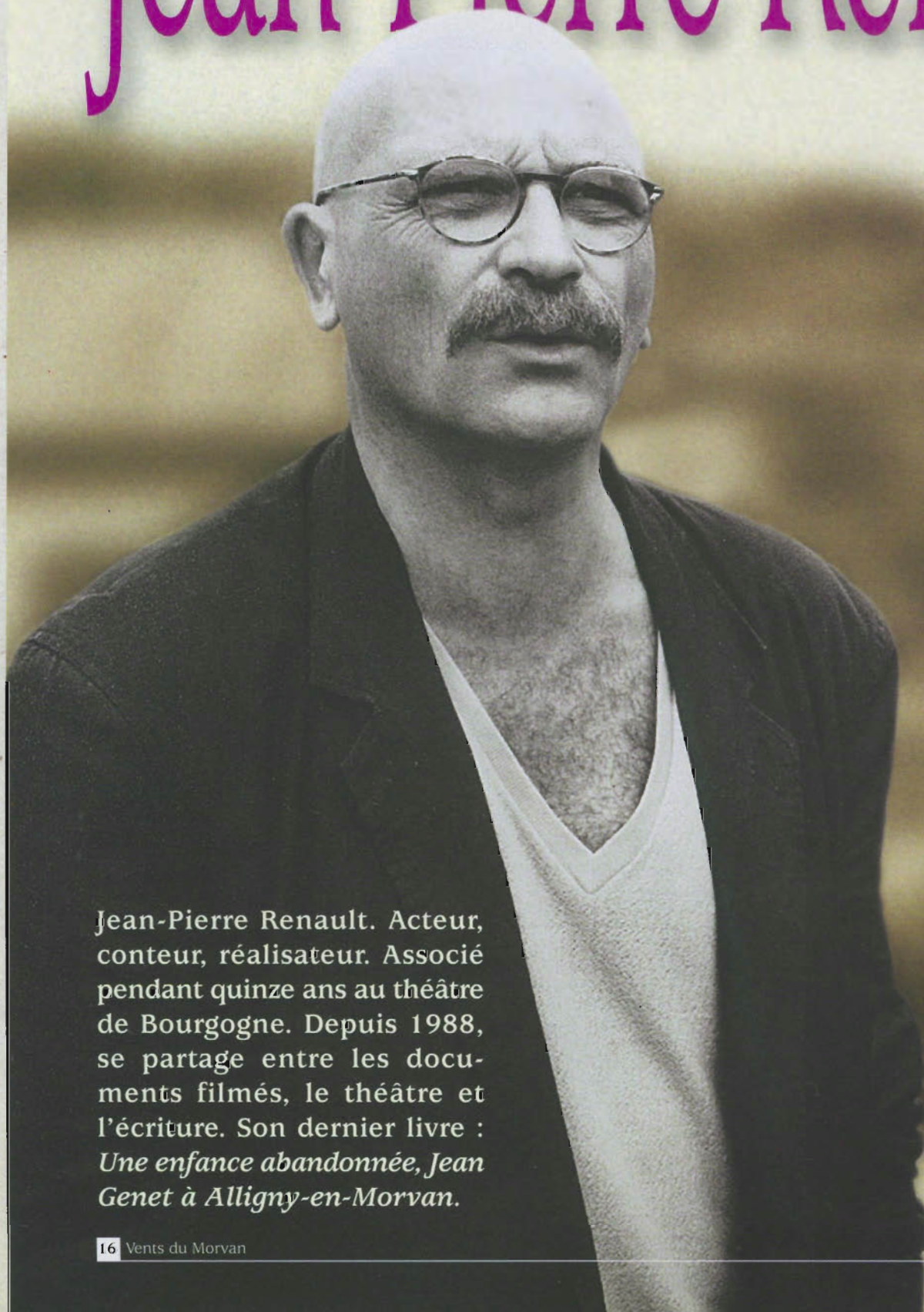


Questions à Jean-Pierre Renault

par Jérôme LEQUIME
Photos : Olivier Picque



Jean-Pierre Renault. Acteur, conteur, réalisateur. Associé pendant quinze ans au théâtre de Bourgogne. Depuis 1988, se partage entre les documents filmés, le théâtre et l'écriture. Son dernier livre : *Une enfance abandonnée, Jean Genet à Alligny-en-Morvan.*



Jérôme Lequime : D'après toi, quelle est la part du Morvan dans l'œuvre de Genet ? Le Morvan est-il visiblement à l'œuvre ou bien repoussoir ?

Jean-Pierre Renault : Essayons d'imaginer l'impossible : qu'est-ce qui se passe dans le corps d'un enfant qui a vu, touché, senti sa mère, entendu sa voix et qui, brutalement, à sept mois, en est séparé, et arrive dans un village du Morvan, "placé", dans une famille ? Il y reste jusqu'à treize ans et demi. Toute son enfance se forme là. Il en est "retiré" tout aussi brutalement. Et quitte le pays. Jamais il ne dira d'où il était. Jamais dans son œuvre il ne parle de son village d'enfance : Alligny-en-Morvan. Et pourtant il y a vécu, "heureux", apparemment... il a nom Genet. Le Morvan est une part inconsciente

de lui. La part secrète, d'une vie fausse, d'une identité trouée, sur quoi se constitue son désir de se refaire une vie de légende. Part secrète de la fiction (le plus fondateur c'est ce que l'on ne dit pas). Le pays de son enfance, de son origine sans origine, il y tenait beaucoup plus que son silencieux déni le laisse supposer. Plus j'enquête, plus ses passages dans le Morvan à Dunles-Places, à Autun (cartes postales), ses sept ou huit retours à Alligny, les récents témoignages sur ses fréquents séjours à l'hôtel des Capucines à Decize (nous recherchons encore le ou les chauffeurs de taxi qui l'ont emmené aux quatre coins du pays) me font de plus en plus penser qu'il est revenu dans le Morvan beaucoup plus souvent qu'on ne peut le supposer, comme un voyageur, un errant qui ne tient pas en place, incognito, tel Rimbaud l'enfant prodigue, il fuit sans

fuir vers l'origine. C'est un malheur mais aussi une chance d'être un arbre sans racine, un arbre migrateur, un oiseau de passage...

Observons ainsi, que son premier roman *"Notre Dame des Fleurs"* se passe pour les trois-quarts, sans qu'il soit dit, dans son village d'enfance, que le scénario du film de *"Mademoiselle"* qu'il écrit à Autun, et que Genet revend à plusieurs femmes-actrices pour finir par en faire don à Jeanne Moreau, se passe entièrement dans la géographie de ses paysages d'enfance, et que *"le captif amoureux"*, son dernier livre est truffé d'allusions et d'évocations de son pays et du couple mère-fils... C'est en Palestine, si loin, qu'il est proche de son village, où il est revenu en 1984, ainsi que je le raconte dans le livre...

JL : Le Morvan est-il une figure du Père ? Complexe de Joseph, un Morvan de substitution ?

JPR : Quand j'étais gamin, j'avais entendu dire par ma cousine Ginette que vu l'âge de mes parents, ma petite sœur, c'est le Saint-Esprit qu'avait dû la faire la nuit, en dormant... Moi, j'y avais cru longtemps, jusqu'à la communion solennelle au moins, au Saint-Esprit !

Il est vrai que le Père Régnier (son père adoptif à Genet) il portait toujours (d'après ce qu'on m'a raconté) une petite calotte sur la tête, mais ce n'était pas un ange, ni le Saint-Esprit ! Il faut vous imaginer que pendant la guerre de 1914 - 1918, l'enfant, Genet, voyait son père au lointain, dans l'atelier, ou au café, et qu'il n'y avait plus d'hommes au village, qu'un gynécée de femmes ! L'absence du père n'est pas une chose nouvelle... La présence du père est encombrante...



Jean-Pierre Renault entouré d'Antoine Bijon et de Jérôme Lequime.
Le pré des Pallus, Alligny-en-Morvan, Août 2000.



Chez La Paulette, au café d'Alligny-en-Morvan, Août 2000.

JL : Pas plus qu'il n'évoque la mort de sa mère – Génie Régnier – il ne prononce le nom d'Alligny...

JPR : Les plus beaux noms sont ceux qui ne sont pas prononcés et qui restent secrets. La mort, non plus, on en parle pas. Surtout aujourd'hui. Je comprends qu'il se taise, et qu'il écrive plus tard, de là.

JL : Tu t'adresses à Jean Genet " personnellement " à de nombreuses reprises. Sa présence serait-elle à ce point manifeste ?

JPR : Ayant passé plusieurs mois à vivre dans la maison où il a passé son enfance, ayant planté ma caravane l'été dans le "pré des Pallus" où il gardait la vache, ayant marché sur les chemins où il est passé, vu les mêmes pierres, les mêmes cieux, les mêmes vols d'oiseaux, la même rivière, au bout du temps la fiction rejoint le

réel... La littérature, c'est dialoguer avec l'absent... A quelqu'un de familier on finit par dire "tu".

JL : S'il t'avait été donné de rencontrer Jean Genet, quelle aurait été la question que tu aurais aimé lui poser ?

JPR : Question fictive. Si je l'avais rencontré un jour par hasard, je lui aurais dit : "Ho, t'es encore vivant ! T'as pas répondu à ma lettre !"

Il est vrai que je lui ai écrit à son adresse, aux éditions Gallimard en 1975, rue Sébastien-Bottin (c'était sa seule adresse) quand j'écrivais un article sur "Les Bonnes" que nous avions monté au théâtre de Bourgogne ; à cette époque-là, il était en Palestine, il était loin, et comme je n'avais pas eu de réponse, l'article commençait par un titre assassin "Genet mort ?". Il n'a pas dû avoir la lettre. Ou il n'a pas voulu répondre à une lettre qui venait de son "pays"

peut-être. Il ne répondait déjà plus à personne. Mais imaginons qu'il m'ait répondu, et que nous nous soyons donné rendez-vous, imaginez la conversation. S'il m'avait appris qu'il était d'Alligny, car alors personne ne le savait, imaginons ce que nous serions raconté, imaginons l'effroi de vérité d'une nuit à parler de tout, de littérature, des deux statues de la vierge et l'enfant d'Alligny, de l'origine de la Palestine, de son frère, d'Alberto, de comment était "la Génie" quand il était gosse, imaginez qu'il rompe le secret d'une vie, c'est impossible, imaginez le dialogue... Tous les trous, toutes les énigmes qu'il y a dans cette fausse biographie d'une enfance de "P'tiot Paris". Mais je n'aurais jamais écrit ce livre, si je l'avais rencontré vivant. Toute son écriture, toute sa fiction se fonde sur la mort et l'absence d'origine. En 1980, à Albert

Bichy, qui lui demande s'il peut publier des bribes de sa biographie dans le magazine littéraire, il répondit d'une phrase sans ambiguïté : à la lettre, "je m'en fous".

Pourtant je suis persuadé, qu'un jour, rencontrés dans un café, par hasard, nous aurions parlé du pays, entre inconnus, pendant toute une nuit : fiction ? Le livre.

JL : Pour écrire ce livre tu as longtemps séjourné à Alligny – à travers les saisons – tes mots sont-ils selon toi, des réceptacles d'odeurs, de bruits, de couleurs ? Tes mots sont-ils, selon toi, l'empreinte de lieux foulés par Genet ?

JPR : J'aime qu'il y ait sous la fiction de la langue, du réel. Les saisons, c'était une manière de mesurer le temps, de le traverser entre 1920 et maintenant, comme les lieux, l'inconscience de l'être qui "habite" réellement un lieu comme le dit René Char. Quand je suis rentré la première fois dans la cuisine des Fleick, cette cuisine de 3 m 20 de long sur 2 m 68 de large et 2 m 43 de haut, là où Genet a vécu entre onze ans et treize ans, j'ai compris physiquement, sensiblement, pourquoi il n'avait



déraciné, de poète maudit ?

JPR : À lire toutes les lettres des lecteurs, je commence à croire que ce reniement réciproque du village et de Genet lui-même s'inverse. Mais loin de moi l'idée de

jamais pu vivre que dans des chambres d'hôtels, des cellules de prison, des lieux de l'enfermement où l'on écrit. Les odeurs, les bruits, les couleurs, les choses sous les mots sont – sensiblement – cette littérature du réel que je recherche. Mais c'est aussi simplement parce que j'aime aller écrire dans le Morvan, depuis longtemps, dans le silence, que j'ai bricolé ce livre avec le temps.

Il y a trente ans, il y avait déjà des gens que j'entendais dire "le Morvan se vide, l'exode rural, la culture qui ne se transmet plus..." moi, je disais non, la richesse de ce pays n'est pas visible mais ce pays survivra très bien. Aujourd'hui on va faire des collectages avec les gens, autour de Brassy, pour imaginer comment ça sera dans dix ans. On le vérifie dans le projet 32 + 32 = 2000 qui se déroule actuellement dans la Nièvre, le champs des possibles est infini, la culture est increvable, elle

ne cesse jamais vraiment de se transmettre, de se transformer et de s'inventer. On en reparlera dans dix ans.

JL : Pour toi, Genet est-il figure de

réconcilier Genet et le Morvan. On ne réconcilie pas l'inassimilable. De cette blessure d'enfance est née une œuvre que le Morvan et la Bourgogne reconnaîtront ou pas selon les uns et les autres. Ce paradoxe est préférable à un consensus régionaliste qui m'importe peu surtout dans une "région" quelque peu honteuse et silencieuse sur ses accords avec l'extrême...

Pour cette "région", la question serait plutôt de savoir pourquoi elle n'honore pas ses poètes et philosophes "maudits" ; il y a Genet dont beaucoup découvrent l'existence aujourd'hui, mais je suis allé sur la tombe de Georges Bataille à Vézelay récemment, j'ai vu sa maison abandonnée où il a pendant longtemps écrit et aimé. C'est une phase décisive de son œuvre ; il y a aussi l'enfance de Louis Althusser à Larochemillay, c'est un philosophe qui a aussi "mal tourné", est-ce une raison pour que le silence et l'oubli les recouvrent, eux poètes et philosophes qui ont profondément marqué notre siècle ? Balthus n'a eu droit à réparation que très tard. Faut-il penser que cette "région" ne se reconnaît pas dans ces "intellectuels" parce qu'ils ont eu une pensée politique inassimilable ? Je me souviens à la fin de la visite de l'exposition Genet, à Alligny, quand le président Mitterrand était venu inaugurer la plaque sur la maison Genet,



Jean-Pierre Renault en compagnie de La Paulette, du café d'Alligny-en-Morvan, Août 2000.

qu'il nous avait dit que " Genet était à ses yeux avec Proust l'un des plus grands auteurs du XX^e siècle ". Et il ne figure dans aucune anthologie des auteurs de cette " région ". Ni Bataille. Ni Althusser. Ni Blanchot non plus. Il est vrai qu'il serait intéressant d'imaginer, eux qui ont résisté au fascisme par leur pensée et leurs écrits, de savoir ce qu'ils diraient aujourd'hui d'accords entre la droite et l'extrême droite et des silences honteux de la littérature " régionale ". Mais je ne confonds pas ici le Morvan et la " région Bourgogne "... Il ne faut pas mélanger l'eau et le vin, mais les boire séparément...

JL : Encore un dernier mot... des projets ?

JPR : Écrire. Comme dernier mot : écrire... c'est un projet infini... ne jamais s'arrêter d'inventer, d'écrire et puis encore écrire et puis... c'est dans le geste de raconter au théâtre, par le film ou dans les livres, le même geste : écrire. Dans les deux résidences d'auteur que je commence cette année à Saint-Aubin-les-Forges dans la Nièvre et à Valentigney dans le pays de Montbéliard, en écrivant avec les gens, et en écrivant seul, je ne peux pas dire ce qui va s'écrire... Ici peut-être une forêt d'histoires sur huit mille hectares à partir des collectages d'Achille Millien... là, un faux polar qui se passerait dans l'Est... dans les deux lieux je continue des investigations sur les passages de la littérature orale à la littérature écrite... je travaille sur les formes populaires...
bref : écrire ; geste souverain ■

Une enfance abandonnée, Jean Genet à Alligny-en-Morvan.

Edition « La Chambre d'échos »
23, impasse Mousset, 75012 Paris.



– Quel événement fatal, maladroit et cruel, dès mon enfance – ma tendre enfance – me fit ainsi boucher la vie.

– Quand j'étais gosse, évidemment j'ai eu une enfance catholique, mais le Dieu, Dieu enfin, c'était surtout une image, c'était le gars cloué sur la croix, la jeune fille comment elle s'appelle ? Marie, devenant grosse avec une colombe. Tout ça ne me paraissait pas très sérieux. Dieu, si vous voulez il n'était pas très sérieux, il ne comptait pas dans ma petite existence de gamin entre un et quinze ans.

– Ma vie s'achève à peu près. J'ai soixante et onze ans et vous avez devant vous ce qui reste de tout ça, de mon histoire et de ma géographie. Rien de plus. Ce n'était pas grand-chose.

Jean Genet